



Vie et Spiritualité de Jean CALVIN 1509-1564

Né à Noyon, en Picardie, en 1509, Jean Calvin étudie d'abord le droit, puis la théologie. Il voyage pour ses études à Orléans et à Bourges et fréquente les milieux humanistes. Ces milieux sont favorables à une réforme de l'Église. Calvin est à Paris, en 1534, quand éclate l'**affaire des placards**. Des affiches (appelées placards) contre la messe, le pape et les prêtres sont posées à Paris, à Orléans, à Amboise et à Blois, jusque devant la porte de la chambre du roi. La répression est sévère. C'est un peu avant l'affaire que Calvin a rompu avec l'Église catholique. Il part se réfugier à Bâle où il commence à écrire son œuvre majeure : *L'Institution de la religion chrétienne*, qui est éditée en 1536 **en latin**.

De Bâle à Genève

Jean Calvin veut se rendre à Strasbourg. Il est obligé de s'arrêter à Genève, du fait des guerres. Il y rencontre **Guillaume Farel**, qui est le pasteur de la ville, passée à la Réforme protestante. Farel demande à Calvin de rester à Genève pour l'aider à instaurer l'Église protestante, Calvin y reste de 1536 à 1538. Puis, s'étant opposé au gouvernement de la ville, il est expulsé avec Farel et s'installe à Strasbourg, ville protestante, où il est pasteur de 1538 à 1541. C'est là qu'il se marie, en 1540, avec Idelette de Bure, veuve et mère de deux enfants. Un enfant naît en 1541 mais meurt en bas âge. En 1540, les Genevois demandent à Calvin de revenir.

Genève, ville-phare du protestantisme

À son retour à Genève, en 1541, Calvin prêche deux fois le dimanche et un jour sur deux en semaine. Il suit toujours un livre de la Bible.

En 1541, Calvin publie une nouvelle version de *L'Institution de la religion chrétienne*, cette fois-ci **en français**.

C'est l'un des premiers livres de théologie protestante en français. Les écrits de Calvin sont très nombreux : commentaires bibliques, ouvrages de théologie, lettres, etc. Tous sont écrits en français, afin de ne pas être réservés au clergé.

Des communautés se sont constituées en France, Calvin les appelle des Églises plantées. Il les encourage en leur envoyant des pasteurs formés à l'Académie de Genève.

À partir de 1555, l'autorité de Calvin à Genève n'est plus contestée. Le modèle genevois se diffuse largement en Europe.

Jean Calvin meurt le 27 mai 1564.

Spiritualité de Calvin

I. Le sens de la vie

Quel sens donnons-nous à notre vie, pourquoi vivons-nous, quel but, quelle priorité avons-nous dans la vie ? Pour Calvin, c'est clair, Dieu et lui seul est le sens et le but de notre vie.

« Quelle est la principale fin de la vie humaine ? C'est de connaître Dieu. Parce que Dieu nous a créés et mis au monde pour être glorifiés par nous. Et il est bien raisonnable que, puisqu'il est l'auteur de notre vie, nous la rapportions toute à sa gloire. Quel est le souverain bien des hommes ? Cela même ; Parce que sans cela, notre condition serait plus malheureuse que celle des bêtes.

Nous voyons donc par-là, qu'il n'y a pas de malheur si grand que de ne pas vivre selon Dieu ? Il est vrai, [...]

Quelle est la manière de le bien honorer ? C'est que nous mettions toute notre confiance en lui ; que nous le servions, en obéissant à sa volonté ; que nous l'invoquions dans toutes nos nécessités, cherchant en lui notre salut et notre bonheur ; et qu'enfin, nous reconnaissons du cœur et de la bouche, que toutes sortes de bien viennent de lui seul. »

Si Dieu est le sens de notre vie, vivons avec une totale confiance en Lui, en le servant, c'est-à-dire en faisant ce qui nous semble être sa volonté plutôt qu'en faisant ce qu'on veut sans se poser de questions, en l'invoquant, en le priant dans toutes nos nécessités, dans tous nos besoins, en lui rendant grâces pour tous ses biens et ses bienfaits, pour tout ce qu'il produit en nous.

Exercice spirituel : dire et redire sans cesse : *« que ta volonté soit faite ! »* et notamment le matin en pensant à ce que nous allons faire dans la journée.

II. Quel trésor que l'Écriture Sainte

Évidemment comme tous les protestants, Calvin voit dans la Bible, l'Écriture Sainte, le trésor des trésors :

« Combien la dignité en est excellente, et le profit inestimable. Comme à la vérité, c'est le principal bien et le plus précieux que nous ayons en ce monde. Vu que c'est la clef qui nous ouvre le Royaume de Dieu pour nous y introduire, afin que nous sachions quel Dieu nous devons adorer, et à quoi il nous appelle...

C'est l'école de toute sagesse, voire sagesse surmontant tout entendement humain, et que les anges même ont en admiration. C'est le miroir auquel nous contemplons la face de Dieu, pour être transfigurés en sa gloire...

C'est l'instrument de son alliance qu'il a fait avec nous, passant obligation volontaire par sa bonté gratuite d'être conjoint avec nous d'un lien perpétuel. C'est le témoignage de sa volonté bonne, par lequel nous avons repos en nos consciences, sachant où gît notre salut. C'est la pâture unique de nos âmes, pour les nourrir à la vie éternelle. »

La Bible est **notre sagesse, notre guide**, notre lumière pour bien nous comporter dans la vie, le miroir qui reflète **le vrai visage de Dieu**, notre visage futur dans la gloire éternelle, **l'instrument de son alliance**, le moyen pour rester en alliance avec Dieu, **le repos de notre conscience** qui sait ce qu'elle a à faire pour être sauvée, **la nourriture quotidienne** de nos âmes.

Exercice spirituel : lire la Bible plus souvent, personnellement, en famille comme les protestants, pas seulement comme information intellectuelle mais comme source de notre comportement dans la vie.

III. **Pas d'excuses pour les incroyants**

« Parce que la souveraine félicité et le but de notre vie gît en la connaissance de Dieu, afin que nul n'en fût forclos, non seulement il a engravé **cette semence de religion** que nous avons dite en l'esprit des hommes, mais aussi, il s'est tellement manifesté à eux en ce bâtiment tant beau et exquis du ciel et de la terre, et journellement s'y montre et présente, qu'ils ne sauraient ouvrir les yeux qu'ils ne soient contraints de l'apercevoir. Son essence est incompréhensible, tellement que sa majesté est cachée bien loin de tous nos sens ; mais il a **imprimé certaines marques de sa gloire en toutes ses œuvres**, voire si claires et notables que toute excuse d'ignorance est ôtée aux plus rudes et hébétés du monde... »

Débat : Êtes-vous d'accord pour dire qu'il y a en tout homme même le plus incroyant une « **semence de religion** », une idée de Dieu, un besoin de rites, de célébrations, de liturgie même si elle reste profane, civile, sportive, familiale... et pour dire que la Création est tellement belle que même les plus bêtes des hommes ne peuvent pas se poser de questions et y voir la marque, **les marques d'un Créateur Tout-Puissant** ?

N'est-ce pas à partir de ces deux points qu'on peut discuter de la foi avec ceux qui autour de nous la rejettent ou y sont apparemment indifférents ?

IV. **Les merveilles de Jésus le Christ en nous** :

« Tout ce qui se pourrait penser ou désirer de bien est trouvé en ce seul Jésus-Christ. Car il s'est humilié pour nous exalter, il s'est asservi pour nous affranchir, il s'est appauvri pour nous enrichir, il a été vendu pour nous racheter, captif pour nous délivrer, condamné pour nous absoudre, il a été fait malédiction pour nos bénédictions, oblation de péché pour notre justice, il a été défiguré pour nous figurer, il est mort pour notre vie, tellement que par lui, rudesse est adoucie, courroux apaisé, ténèbres éclaircies, injustice justifiée, faiblesse vertueuse, déconfort consolé, péché empêché, mépris méprisé, crainte assurée, dette quittée, labeur allégé, tristesse réjouie, malheur bienheureux, difficulté facile, désordre ordonné, division unie, ignominie anoblée, rébellion assujettie, menace menacée, embûches débuchées, assauts assaillis, efforts efforcés, combat combattu, guerre guerroyée, engeance vengée, tourment tourmenté, damnation damnée, abîme abîmé, enfer enferré, mort morte, mortalité immortelle. Bref miséricorde a englouti toute misère, bonté toute malheureté. »

Approprions-nous cette merveilleuse méditation spirituelle qui nous engage à nous laisser transformer par la grâce du Christ en nous (à condition de faire les efforts nécessaires pour accueillir cette grâce !)

Changeons notre rudesse en **douceur**. Changeons notre courroux, nos colères, nos énervements, notre agressivité en **paix intérieure**. Nos ténèbres embrouillent notre tête au point de ne plus rien comprendre ce qui se passe, ce qu'il faut penser, ce qu'il faut faire : changeons ces ténèbres en **lumière**, en laissant l'Esprit du Christ nous éclairer, nous indiquer le chemin à suivre, et il faut parfois beaucoup de temps avant que tout s'éclaire. Changeons notre injustice, nos déviations du juste chemin, en **justesse**, en cherchant à faire tout juste ce

que nous faisons ! Que la force donnée par la vertu remplace notre faiblesse. Méprisons le mépris, la critique, les jugements. Trouvons de l'assurance en Dieu au lieu de vivre dans la crainte. Remboursons nos dettes, sachons reconnaître ce que nous devons au moins en remerciements. Allégeons nos labeurs, nos fardeaux, tout ce qui nous pèse en remettant tout entre les mains du Christ, en nous laissant porter par Lui, par son amour, sa force intérieure, lui dont « *le joug est doux et le fardeau léger.* » Cultivons la joie en regardant tout ce qui est bien, beau, bon, vrai, positif au lieu de nous laisser attrister par ce qui va mal ou par nos états d'âmes. Dans nos malheurs, cherchons le bonheur d'y trouver du sens et force que Dieu nous donne pour rester debout et repartir vers d'autres horizons. Comme le sportif aimons les difficultés en les affrontant au lieu de reculer devant elles et cherchons à nous dépasser.

Mettons un peu d'ordre dans tout ce qui est désordonné dans nos affaires, nos emplois du temps, dans nos idées qui ne sont pas claires, dans notre manière de vivre où parfois on fait tout et son contraire. Mettons de l'unité là où il y a de la division, des disputes autour de nous et unifions notre vie en lui donnant un fil conducteur, un chemin d'unification intérieure. Rejetons ce qui est honteux et faisons ce qui est noble, digne de respect et d'éloge. Ne nous rebellons pas pour mettre la pagaille et l'anarchie mais opposons-nous, s'il le faut, de manière constructive. N'ayons pas peur des menaces mais osons y faire face en affirmant courageusement nos convictions, notre foi, nos valeurs. Ne tombons pas dans les pièges qu'on nous tend, soyons vigilants, malins et courageux pour ne pas tomber dans le matérialisme, le consumérisme, le divertissement, l'activisme, la désinformation, le complotisme, le négativisme, etc...

Cultivons le sens de l'effort, persévérons dans l'effort dans tous les domaines et bien sûr dans la vie spirituelle.

Combattons l'agressivité, la méchanceté, la violence, la haine, la guerre en étant des hommes et des femmes de dialogue et de réconciliation, en rendant le bien pour le mal, en aimant même nos ennemis ! Pardonnons au lieu de nous venger, aidons ceux qui nous font du mal à retrouver le bon chemin, le bonheur de faire du bien. Apaisons nos tourments, nos inquiétudes, nos angoisses, en faisant confiance au Seigneur.

Ne damnons personne, ne condamnons jamais quelqu'un définitivement, mais donnons-lui toujours une nouvelle chance. Comblons les abîmes qui nous séparent des autres et de Dieu en construisant des ponts, des traits d'union, des moyens de se rencontrer et d'agir ensemble.

Sortons de ce qui enferme, emprisonne, cultivons l'ouverture. Détruisons la mort en vivant la résurrection dès maintenant, en étant des vivants, en ne laissant jamais mourir le meilleur de nous-mêmes, en témoignant de notre foi et de notre espérance en la résurrection des morts...

Exercice spirituel : dans ce vaste programme, ce magnifique examen de conscience, travaillons régulièrement tel ou tel point trop oublié et faisons les efforts nécessaires pour changer notre vie, c'est ça une vraie vie spirituelle.

V. Grâce à l'Esprit Saint, grâces de l'Esprit Saint

Pour arriver à une vraie vie spirituelle qui nous fait vivre les merveilles du Christ en nous, faisons des efforts mais pas avec notre seule volonté, avec l'aide de l'Esprit Saint, en nous laissant porter par son souffle, sa lumière, sa force, sa grâce quand on les sent venir sur nous « *N'éteignons pas alors l'Esprit* » comme dit Saint Paul (1Th 5.19), mais laissons-le nous transformer !

« Il est la seule source dont toutes les richesses célestes découlent sur nous. Ou bien comme la main de Dieu par laquelle il exerce sa vertu. Car c'est par son inspiration que nous sommes régénérés en vie céleste, afin de n'être plus poussés ou conduits de nous-mêmes, mais gouvernés par son mouvement et opération de telle sorte que s'il y a quelque bien en nous, ce n'est seulement que du fruit de sa grâce... la foi est son principal chef-d'œuvre... Il est le maître intérieur, par le moyen duquel la promesse du salut entre en nous et transperce nos âmes ; et autrement, elles ne feraient que battre l'air ou sonner à nos oreilles... on le peut appeler la clef, par laquelle les trésors du royaume des cieux nous sont ouverts, et son illumination peut être nommée la vie de nos âmes... »

Par contre, on peut ne pas être d'accord avec Calvin quand il semble dire qu'il y a une « *prédestination* », que seuls certains élus sont prédestinés à recevoir l'Esprit Saint : « *Dieu donne son Esprit Saint à qui bon lui semble... La foi procède d'une élection gratuite de Dieu par laquelle **il choisit à salut ceux que bon lui semble** ... »*

Personnellement je pense que Dieu donne son Esprit à tout le monde mais pas de la même manière pour que chacun serve les autres avec sa différence et ses propres dons. Ceux qui ont plus sont appelés à servir plus.

Débat : que pensez-vous de la « *prédestination* » ?

VI. La foi et les œuvres :

C'est le grand débat entre protestants et catholiques ? Les protestants insistant sur la foi qui sauve, la foi en l'action de Dieu en nous pour nous sauver, nous rendre semblables à Lui ; les catholiques insistant sur les œuvres que nous faisons avec notre volonté et notre liberté, pour répondre à l'appel de Dieu, pour vivre notre foi effectivement car, comme le dit Saint Jacques, « *la foi sans les œuvres est une foi morte.* » (Jc 2.17) Calvin en bon protestant insiste sur la foi qui ouvre à Dieu et nous pousse à nous laisser transformer par Lui : c'est Dieu et non notre volonté humaine seule qui la source de nos bonnes œuvres : « **Si tu veux bien entendre comment la foi et les œuvres sont choses inséparables, regarde en Christ qui, comme le dit l'Apôtre, nous a été donné en justice et sanctification.** », en justice : c'est lui l'objet, le cœur, le centre, la référence « juste » de la foi ; en sanctification : c'est lui qui par son Esprit nous aide à faire ce qu'il faut, à faire les bonnes œuvres qui sanctifient !

Exercice spirituel : **ne soyons ni « fidéistes »** : « Je crois en Dieu, au Christ, je n'ai rien à faire, je serai sauvé. » **ni volontaristes** : « C'est par ma volonté, ma force, mes efforts que je fais ce qu'il faut pour être sauvé. » **Soyons volontaires, pas volontaristes, pour faire des efforts spirituels portés par la grâce de Dieu** et nous progresserons dans le salut, dans une véritable sanctification.

VII. Soyons des témoins

« Si nous avons honte de lui devant les hommes, il aura semblablement honte de nous quand il paraîtra en sa majesté avec les anges de Dieu (Lc 3,26)... la vraie foi ne peut être devant Dieu qu'elle ne produise confession devant les hommes. Bref, notre Seigneur nous appelle tous à confesser son nom. Quiconque s'en recule, il faut qu'il cherche un autre maître. Maintenant on demandera s'il faut que chacun se déclare publiquement pour faire son devoir ? je réponds que ce n'est pas mon intention... Je n'entends pas que tous montent en chaire pour démontrer leur chrétienté ou qu'ils la publient par les rues, comme à son de trompe, mais qu'un chacun, selon la vocation en laquelle il est, avise de donner gloire à Dieu... Il convient que chacun en son endroit s'emploie à ce faire fidèlement selon tous les moyens qu'il aura, considérant toujours l'état où il est et la grâce que Dieu lui a faite. »

Exercice spirituel : Soyons des témoins discrets par l'exemple d'une vie « à la gloire de Dieu » conforme à notre vocation !

VIII. L'unité de l'Église

« Combien doit être parfaite l'unité des chrétiens. il faut qu'elle ait une telle puissance et vigueur de part et d'autre, que nous soyons faits un même, corps et une même âme. Et il confirme ceci par un fort bon argument : parce que nous sommes tous appelés à une même vie et un même héritage [...] Or si cette pensée était vivement enracinée en nos cœurs, que cette condition nous est proposée que les enfants de Dieu ne peuvent pas plus discorder entre eux que le royaume des cieux être divisé, combien serions-nous plus diligents et soigneux d'entretenir la paix et l'union fraternelle entre nous ? En quelle horreur aurions-nous toutes rancunes, si nous considérions, comme il appartient, que tous ceux qui se séparent de leurs frères se retranchent aussi du royaume de Dieu ? je ne sais comment il se fait que nous nous glorifions hardiment d'être enfants de Dieu, tout en oubliant la fraternité mutuelle qui doit être entre nous. »

Exercice spirituel : Travaillons à l'unité des chrétiens et aussi à l'unité des catholiques dans notre propre Église où il y a de plus en plus d'affinités différentes qui s'excluent ou s'ignorent.

IX. La Cène – Eucharistie

« Nous confessons ouvertement que le corps de Jésus-Christ est vraiment communiqué aux fidèles en la Cène... Nous parlons d'une façon de manger spirituelle... Comme une fois il a été sacrifié en la croix pour nous réconcilier avec Dieu, il nous est aussi journallement offert en la Cène. »

« Il serait bien de désirer que la communication de la sainte Cène de Jésus-Christ fût tous les dimanches pour le moins en usage, quand l'Église est assemblée en multitude, vu la grande consolation que les fidèles en reçoivent et le fruit qui en procède en toute manière, tant pour les promesses qui sont là présentées en notre foi - c'est que vraiment nous sommes faits participants du corps et du sang de Jésus, de sa mort, de sa vie, de son Esprit et de tous ses biens - que pour les exhortations qui nous y sont faites à reconnaître et à magnifier par confession de louanges les merveilleuses choses, grâces de Dieu sur nous, finalement à vivre chrétiennement, étant conjoints ensemble en bonne paix et unité fraternelle, comme membres d'un même corps. »

Débat : Que dire de mieux nous catholiques sur la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, et sur le fait que la communion est une nourriture spirituelle personnelle, « une participation au corps et au sang du Christ, à sa mort, à sa vie, à son Esprit, à tous ses biens », une exhortation « à vivre chrétiennement », et le moyen de devenir membre du Corps du Christ ?

X. **Sens de la souffrance** :

Voilà ce qu'écrit le pasteur Gill Daudé¹ sur les souffrances de Calvin et le sens qu'il leur donne :
« *S'il n'a subi ni la prison ni le martyre, Calvin a tout au moins accompagné nombre de martyrs et dut lui-même s'exiler de France, puis être banni de Genève. Il portera le deuil de son fils et de sa femme sept ans après leur mariage : je dévore ma douleur, écrit-il.*

La maladie l'atteint très tôt et ne cessera de s'aggraver jusqu'à sa mort : maux d'estomac, incessantes migraines, accès de paludisme, phtisie, calculs, goutte et autres ulcères, fièvres ininterrompues le tiennent au lit sans qu'il ne cesse le travail. Son ascèse voulue ou forcée (il peut rester 48 heures sans manger, dit-on) n'arrange probablement rien.

« Ma santé est, selon ma coutume, semblable à une mort-permanente... »

Au bout de sa vie, il partage sa conception de la maladie avec l'Amirale de Coligny² qui, elle, se remettait de l'épreuve. Laissons-le s'exprimer (Lettre, août 1563) :

- La maladie nous aide tout d'abord à y voir clair sur notre faiblesse humaine et à chercher secours en Dieu : *Il est certain que toutes maladies non seulement nous doivent humilier en nous mettant devant nos yeux notre fragilité, mais aussi nous faire entrer en nous-mêmes afin qu'ayant connu nos pauvretés, nous ayons tout notre refuge à sa miséricorde.*

- Elle est un outil pour notre sanctification : *Il y a aussi qu'elles nous doivent servir de médecines pour nous purger des affections de ce monde et retrancher, qui est superflu en nous...*

- Elle nous rappelle le caractère passager de la vie : *Et puisqu'elles nous sont messagers de mort, nous devons apprendre d'avoir un pied levé pour déloger quand il plaira à Dieu.*

- La guérison nous fait sentir l'amour de Dieu : *Il nous fait goûter sa bonté toutes fois et quantes qu'il nous en délivre.*

- Elle nous donne l'espérance : *Vous concluez avec saint Paul quand nous avons été retirés de plusieurs morts par sa main, qu'il nous en retirera encore à l'advenir.*

- Et nous encourage au service de Dieu : *Ainsi prenez d'autant plus de courage pour vous employer à son service. »*

Débat : Sommes-nous d'accord avec cette conception de la souffrance, avec le sens que Calvin leur donne : prise de conscience de notre faiblesse ; appel au secours de Dieu ; outil de sanctification ; rappel du caractère passager de la vie ; et la guérison fait sentir l'amour de Dieu, donne de l'espérance et encourage à servir Dieu ?

¹ Gil Daudé pasteur de l'Eglise Réformée de l'Annonciation (Paris XVIe). Responsable des relations œcuméniques à la fédération protestante de France jusqu'en 2008 ; il est également membre du groupe des Dombes et chargé de cours à la faculté de droit canonique de l'Institut catholique de Paris. Depuis 2015 pasteur à l'Eglise Protestante Unie d'Aix-en-Provence - auteur de Prier 15 jours avec Calvin

² Jacqueline de MONTBEL "dite Mme l'Amirale de Coligny" : Née le 16 février 1541 (dimanche) - Paris, France, Mariée le 25 mars 1571 à La Rochelle, Charente-Maritime, France, avec Gaspard II de COLIGNY, décédée le 17 décembre 1599 au Château d'Ivrée, Torino (Turin), Piemonte, Italia (Italie), à l'âge de 58 ans, Comtesse d'Etremonts et de Montbel - demoiselle d'honneur de la princesse Marguerite de France.

XI. Le cœur bouillant dans la prière :

*« Puisque la prière est une sorte de communication entre Dieu et nous, par laquelle nous exposons devant lui nos désirs, nos joies et nos plaintes, bref tous les mouvements de notre cœur, **il nous faut veiller, chaque fois que nous invoquons le Seigneur, à descendre au plus profond de notre cœur, pour de là nous adresser à lui, et non pas seulement de la gorge ou de la langue.** [...] Si la vraie prière doit être un pur mouvement de notre cœur vers Dieu, il faut que nous nous débarrassions de toute pensée de notre propre gloire, de toute idée de dignité, et de toute confiance en nous-même. Aussi, le prophète nous exhorte-t-il à prier non pas selon notre justice mais selon l'immense miséricorde du Seigneur, afin qu'il nous exauce pour l'amour de soi-même, parce que son Nom est invoqué sur nous... »*

Méditation : Je laisse mon cœur, le plus profond de mon cœur, parler à Dieu et crier vers Lui comme les psaumes mes désirs, mes joies, mes plaintes, tous les mouvements de mon cœur, et suivant ce qui m'habite, m'anime intérieurement le plus en ce moment !

Conclusion :

Prière du lever

*Mon Dieu, mon Père, mon Sauveur,
je te rends grâce, par Jésus-Christ ton Fils bien-aimé,
de m'avoir gardé de tout mal pendant la nuit qui vient de finir
pour m'amener à ce jour qui commence.*

*Fais que j'emploie cette journée à ton service
et que je ne pense, ne dise et ne fasse rien
qui ne soit pour te plaire et obéir à ta sainte volonté.
Que toutes mes actions concourent
à ta gloire et à l'édification de mes frères.*

*De même que tu fais luire ton soleil sur le monde,
veuille aussi illuminer mon intelligence et mon cœur
par la clarté de ton Esprit,
afin qu'il me dirige dans la voie de ta justice.*

*Et parce que ce n'est rien de commencer sans persévérer,
veuille me recevoir dans ta crainte et dans ta sainteté
non seulement pour aujourd'hui mais pour toute ma vie.*

*Continue et augmente journallement l'œuvre de ta grâce en moi,
jusqu'à ce que tu m'aies amené à la plénitude de l'union
avec ton Fils Jésus-Christ, notre Seigneur, qui est le vrai soleil de mon âme,
luisant jour et nuit, sans fin et à perpétuité.
Exauce-moi, Père de miséricorde, par notre Seigneur Jésus-Christ. Amen*